مجلة العلوم الإنسانية
ISSN 1112-9255
العدد الثامن / الجزء(1) - 2017

OEB Univ. Publish. Co.

Ethos et procédés énonciatifs investis dans le débat électoral français d'entre deux tours de 2012

Ethos and enunciative processes invested in the french electoral debate among two turns of 2012

le résumé :

Cet article a pour but d'étudier l'ethos en s'appuyant sur les procédés énonciatifs employés par les deux candidats aux élections présidentielles françaises de 2012. Il s'agit précisément du candidat de gauche François Hollande et celui de droite Nicolas Sarkozy. Nous tenterons de montrer le rôle des procédés énonciatifs dans la construction de l'image de soi chez ces deux politiciens. Cette étude sera l'occasion de faire une analyse linguistique en contexte politique sous une dimension énonciative et argumentative. Nous dégagerons donc la structure énonciative du débat dit politique.

Mots clés: procédés énonciatifs; construction de l'image de soi; débat politique; Énonciation ; argumentation

Abstract

This article aims to study the ethos based on the enunciative procedures used by the two candidates in the French presidential elections of 2012. It is precisely the left candidate François Hollande and the right-wing Nicolas Sarkozy. We shall attempt to show the role of enunciative processes in the construction of the self-image of these two politicians. This study will be the occasion to make a linguistic analysis in political context.

Keywords: enunciative processes; construction of the self-image; political debate; Enonciation; argumentation

Introduction :

Dans cet article, nous nous intéressons à un élément fondamental de l'appareil argumentatif qui est : l'ethos. L'étude se fera sous une perspective énonciative et argumentative. Quant au corpus, il est question du débat politico-électoral des élections présidentielles françaises de 2012. Ce débat a réuni le candidat de gauche François Hollande et celui de droite Nicolas Sarkozy. Nous tenterons de montrer le rôle des procédés énonciatifs dans la construction de l'image de soi chez ces deux politiciens. Cette étude sera l'occasion de faire d'une part une analyse linguistique en contexte politique et d'autre part de dégager la structure énonciative de ce genre de débat.

Problématique

- Quels sont les procédés énonciatifs employés dans le débat ? Et quel est le plus dominant d'entre eux?

- Ya-t-il un rapport entre ces procédés énonciatifs et la présentation de l'image de soi chez les deux

candidats ?

- Comment se construit l'ethos dans ce débat politique ?

Hypothèses :

- Les pronoms personnels déictiques « je » et « vous »dominent les interventions des deux candidats

- L'anaphore couvre la majorité des expressions investies dans le débat

- L'ethos est construit à travers la présence remarquable voire riche de ces mêmes

procédés énonciatifs

1- L'Ethos:

Cette notion a été objet d'étude par plusieurs chercheurs spécialistes en sciences du langage chacun selon son penchant ; mais la plupart de ces recherches s'inscrivent dans la lignée d'Aristote. Citons par exemple les travaux de Ducrot(1984), Maingueneau(1991), Kerbrat-Orcchioni(1999), Amossy(2000), Charaudeau(2005).

Aristote par exemple, parle des vertus morales telles que : la sagesse, la franchise et la bienveillance, pour lui, l'orateur doit chercher à plaire à son auditoire, à transformer la confiance que l'auditoire lui accorde, sur le propos qu'il défend. L'ethos regroupe alors la sincérité, la sympathie, la probité et l'honnêteté (ARISTOTE. 1356 a, [1932] « *Rhétorique I », p* 76, 77). Ceci dit, que nous devons paraitre raisonnables en manifestant de la sympathie pour notre auditoire. Dans la tradition de la Grèce

antique, l'ethos était basé sur la réputation de l'orateur, son nom, ce que l'on sait de lui et donc sur les connaissances préalables que nous avons de celui qui parle (CHARAUDEAU, P. MAINGUENEAU, D. 2002. p 10).

Pour Maingueneau, l'ethos est lié à l'énonciation. Si jamais nous voulons construire une image du destinateur, nous devons nous référer à ce qui a été dit dans le discours. Mais également à des facteurs qualifiés de psychologiques tels que le ton, la voix, les gestes et la mimique. Le linguiste parle de deux types d'ethos. Le premier type dit discursif est l'image que donne le destinateur de lui-même dans son discours. Le deuxième type dit préalable c'est l'image que se fait le public du destinateur avant même sa prise de parole, il étend la portée de cette notion aux textes écrits possédants, selon lui *« une vocalité spécifique (*MAINGUENEAU, D. 2007. P 78). De son côté Amossy évoque l'image préalable qui repose sur deux aspects identitaires : l'identité professionnelle et l'identité personnelle ; la première concerne la fonction sociale du politicien et la manière de se comporter dans son rôle professionnel ; la deuxième concerne les caractéristiques qui définissent le politicien en tant qu'individu (AMOSSY, Ruth. 1999. P 134).Cet ethos repose sur des éléments qu'elle considère comme primordiaux. Il s'agit de l'image préalable que la communauté possède de cet orateur, du statut qu'il occupe dans sa société, ses qualités et son mode de vie, etc. (AMOSSY, Ruth. 2000. P 64)

Dans notre article, nous nous sommes référées aux travaux de Patrick Charaudeau, sur l'identité du sujet parlant qui selon lui est dédoublée en deux composantes : l'identité sociale et l'identité discursive ; la première permet au politicien de prendre la parole en tant qu'homme politique ayant le droit de communiquer sur la base de ce statut social ; la seconde- l'identité discursive- se construit en revanche sur le sujet en tant qu'énonciateur et par conséquent sur ce qu'il dit (CHARAUDEAU, Patrick. 2005. P 88). Aussi, Charaudeau présente trois procédés énonciatifs qui sont :

- L'énonciation élocutive : s'exprime à l'aide des pronoms personnels de première personne accompagnés de verbes de modalité, d'adverbes et de qualificatifs qui révèlent l'implication de l'orateur et décrivent son point de vue personnel

- L'énonciation allocutive : s'exprime à l'aide des pronoms personnels de deuxième personne accompagnées de verbes de modalité, d'adverbes et de qualificatifs qui révèlent l'implication de l'autre.

- L'énonciation délocutive : il s'agit de la forme impersonnelle « il », d'une affirmation et elle ne dépend d'aucun des deux interlocuteurs. (CHARAUDEAU, P. 2005. p 135)

2- Quels procédés employés par les candidats pour réaliser l'ethos ?

2-1-Procédés employés par le candidat de droite Nicolas Sarkozy

2-1-1- Les pronoms

Pronom	**je**	**Tu**	**il**	**nous**	**Vous**	**ils**	**on**
Nombre D'occurrences	**342**	**00**	**182**	**130**	**327**	**35**	**104**
pourcentages	**28.5%**	**00%**	**15.2%**	**10.8%**	**27.3%**	**2.9%**	**8.7%**

Tableau 1- Fréquence des pronoms personnels dans les interventions de N. Sarkozy selon l'analyse effectuée par Tropes V8

Selon l'analyse effectuée par le logiciel tropes V8(MOLETTE, Pierre: 2009), le pronom personnel qui domine le discours de Nicolas Sarkozy est la première personne du singulier le « je »avec un pourcentage de 28.5%, ceci dit que le candidat personnalise ses propos et se montre comme une personne engagée qui est prête à faire tout pour son pays. Juste après vient la deuxième personne du pluriel le « vous »avec 27.3%. Sarkozy s'appuie pour argumenter sur ce groupement (je/vous). Il se positionne contre la gauche par la stratégie d'insistance. Le candidat de droite a peu employait la première personne du pluriel, le « nous » 10.8% seulement, ce pronom se présente :

-Parfois comme inclusif là où le « je » et « tu » sont inclus, dans notre cas, le « tu » est remplacé par le « vous » voir l'extrait ci-dessous :

Extrait 1

[…] le mieux c'est que ***nous*** *rentrions dossier après dossier pour parler aux Français de ce qui les intéressent- […]*

-Parfois comme exclusif en incluant « je » et « il(s) », l'extrait 2 le montre clairement :

Extrait 2

*[…] et notre premier fournisseur-****nous*** *avons un problème du coût du travail pour éviter le cancer des délocalisations pour penser à ces ouvriers qui vivent la peur au ventre […]*

La lecture du tableau nous permet aussi de signaler l'absence totale de la deuxième personne du singulier « tu » du vocabulaire du candidat, ce dernier se met à vouvoyer

son adversaire politique tout au long de ses interventions. Par contre, La troisième personne du singulier se voit présente avec un pourcentage faible de 15.2%, elle souligne la présence d'un ethos de souveraineté, car ce qui est dit est vrai et ne dépend d'aucun des deux interlocuteurs. La troisième personne du singulier renvoie tantôt aux deux candidats (voir l'extrait 3), tantôt à des chiffres, des pays voisins, …etc. (voir l'extrait 4).

Extrait 3

*[…] ce qu'**ils** disent mais **ils** ne nous ont menti pas-**ils** n'ont joué pas l'esquive-**ils** ont été vrais-c' est ça notre défi-Monsieur Hollande être vrai […]*

Extrait 4

*[…] voilà les chiffres- **ils** sont incontestables-enfin, un dernier mot sur ces 10% de chômeurs- c'est un chiffre exact […]*

Le « on », quant à lui, est présent dans le discours avec un pourcentage de 8.7% ; il se réfère dans la majorité du temps à « nous » :

Extrait 5

*[…] parce que lorsqu'**on** est Président De La République-**on** est président bien sûr de ceux qui ont voté pour vous -mais **on** l'est aussi de ceux qui n'ont voté pas pour vous-c'est peut-être ce qui fait notre différence […]*

Cependant, dans d'autres contextes, le pronom indéfini « on » ne souligne aucun rapport avec le « nous » :

Extrait 6

*[…]-quand il y a eu un propos désagréable à l'endroit de quelqu'un qui vous est proche-il faut les condamner à la télévision-quand **on** m'a comparé à Franco, à Pétain, à Laval et pourquoi pas Hitler-vous n'avez pas dit un mot-[…]*

Nous constatons que dans les extraits 5 et 6 l'énonciation élocutive se combine avec l'énonciation allocutive, ce qui engendre deux types d'ethos de légitimité et du sérieux.

2.1.2. La modalisation

Elle est présente un peu partout, dans le discours de N. Sarkozy.

L'analyse des extraits 12, 13, 14 et 15 souligne la présence d'un ethos de responsabilité, de sincérité et de compétence ; le candidat cristallise consciemment toutes les attentions sur sa personne, il se dévoile dans un discours à la première personne du singulier : « je **» *j'ai écouté Monsieur Hollande*. *Moi, je veux autre chose. je ne donne aucune note. Je le comprends bien*.** Charaudeau parle d'un dédoublement énonciatif (le « je » communicant et le « je » énonciatif), (le « tu »interprétant et le « tu » destinataire. Par ailleurs, l'énonciation politique a ses caractéristiques qui la différencient des autres énonciations. C'est un espace dans lequel s'expriment plusieurs politiciens et tous ceux qui s'intéressent à ce domaine.

Extrait 7

11 ***NS :****[…] - mon ambition ça serait qu'à la fin de* ***ces deux heures****, tous ceux qui hésitent- qui réfléchissent, se disent quel que soit mon choix-* ***j'ai*** *une idée précise des éléments qui vont permettre de le faire ... je ne suis pas l'homme d'un parti- je ne parle pas à la gauche-* ***hier je*** *me suis adressé à tous les Français- pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer-[…]*

Dans l'extrait 7, l'emploi de l'expression ***« ces deux heures »*** ainsi que l'adverbe de temps « **hier »** est par rapport à l'énonciation qui a eu lieu le 02/05/2012 non pas par rapport à l'énoncé qui vient d'être lu. Le candidat de droite se sert de l'énonciation élocutive pour exprimer un ethos d'humanité.

Dans l'extrait 8, le candidat de droite utilise l'interrogation à travers des questions qui se succèdent sans s'attendre à des réponses, son but est de discréditer son adversaire aux yeux de l'auditoire :

Extrait 8

83 ***NS*** *[…]* ***pourquoi*** *avez-vous voté contre le grand emprunt et la commission Rocard-Juppé -* ***c'était quoi*** *- c'est de l'argent mobilisé pour l'investissement et pas pour les dépenses de fonctionnement-* ***pourquoi*** *étiez-vous contre -* ***pourquoi*** *avez-vous voté contre la suppression de la taxe professionnelle […]*

Sarkozy ne veut pas s'impliquer directement dans l'argumentation, il préfère laisser une certaine distance entre lui et son interlocuteur par le jeu des conclusions argumentatives ; selon Maingueneau « interroger quelqu'un, c'est se placer dans l'alternative de répondre ou de ne pas répondre. C'est aussi lui imposer le cadre dans lequel il doit inscrire sa réplique». (Maingueneau, D. 1999 : 48). Nous signalons donc qu'il s'agit d'une énonciation allocutive qui laisse apparaitre le candidat comme une personne légitime qui vise son adversaire pour le dévaloriser devant le public.

Dans les extraits 9 et 10, le candidat recoure à l'anaphore pour laisser une certaine impression chez le peuple français :

Extrait 9

11 ***NS :*** […]*- juste un mot sur* ***le rassemblement- le rassemblement****- c'est un très beau mot- une très belle idée- mais il faut y mettre des faits.* ***le rassemblement*** *c'est quand on parle au peuple de France- à tous les Français- je ne suis pas l'homme d'un parti- je ne parle pas à la gauche- hier je me suis adressé à tous les Français- pas simplement aux syndicalistes qui ont parfaitement un rôle à jouer-* ***le rassemblement*** *c'est de parler à tous- y compris à ceux qui n'ont pas vos idées […]*

Extrait 10

77 ***NS […]*** *l'accord dans l'entreprise prime sur la loi et sur le contrat individuel-* ***ça s'appelle*** *faire confiance-* ***ça s'appelle*** *prendre la responsabilité-* ***ça s'appelle*** *une économie moderne dans un monde moderne- on a par ailleurs une limite c'est que pour arriver à cela, il faut qu'une majorité de salariés le souhaite […]*

Sarkozy reprend les mêmes termes, les mêmes constructions grammaticales « ***ça s'appelle*** *» (7 fois), «* ***le rassemblement » (14 fois)*** dans le but de marquer les esprits ; car l'anaphore est parmi les moyens linguistiques les plus adéquats pour rendre le discours plus fort. « … un autre couple indispensable à la rhétorique émotionnelle permet de cristalliser le discours et l'attention du public sur l'essentiel du message : c'est celui formé par la répétition et l'exagération » (Jean-Marie, COTTERET, 2000, p 193)

Dans les extraits 11 et 12, le candidat emploie le déontique pour exprimer ses devoirs et ses obligations envers la France :

Extrait 11
50 NS : - ***il faut que*** *le travail qui se délocalise ne se délocalise plus et pour cela-* ***il faut*** *alléger le coût du travail- c'est la raison pour laquelle*

Extrait 12
319 NS *[…]* ***il faut augmenter*** *la rémunération des enseignants-- et si on veut augmenter la rémunération des enseignants,* ***on doit diminuer*** *leur nombre-- moins d'enseignants- mieux payés- mieux formés- ayant 26 heures d'obligation de service au lieu de 18 heures-- votre proposition de 61000 créations de postes ne réglera rien- au contraire- paupérisera la fonction enseignante—[…]*

Les expressions en gras **«*il faut que*», « il faut » « *il faut augmenter* » *(38 fois)* « *on doit diminuer* » *(30 fois)*** marquent la personnalité de celui qui parle, ses obligations morales, et son aspect dynamique. À partir de là, les propos de Sarkozy reflètent la réalité et cela montre qu'il est objectif dans ce qu'il dit. Il se montre comme un locuteur souverain.

Dans les extraits ci-dessous, nous constatons un usage répété des termes d'adresse, le candidat de droite contrôle soi-même et respecte son adversaire, il s'agit donc d'un ethos de légitimité :

Extrait 13
46 NS : donc vous me permettez de revenir sur les chiffres que vous avez donnés **Monsieur Hollande** ils sont faux - et je vous en donne la preuve prenant les chiffres parce que c'est important pour ceux qui nous écoutent -du BIT c'est un chiffre incontestable

Extrait 14
61 NS : Monsieur Hollande monsieur hollande je voudrais terminer **Monsieur**

Tout le long de son discours, le candidat de droite s'amusait à désigner son adversaire par des formules qui apparemment, s'emploient pour montrer la politesse envers quelqu'un. Il s'agit bien des termes suivants : «**Monsieur Hollande » (89 fois), « Monsieur» (55 fois)**, certes cette stratégie relève de la politesse verbale, mais, elle peut produire les mêmes effets que l'impolitesse ; et dans notre cas, il s'agit d'un usage répétitif de termes d'adresse qui reflètent l'agression.

2-2-Procédés employés par le candidat de gauche François Hollande

2-2-1- Les pronoms

Pronom	**Je**	**tu**	**il**	**nous**	**Vous**	**Ils**	**On**
Nombre D'occurrences	**480**	**1**	**193**	**126**	**402**	**34**	**44**
pourcentages	**35.8%**	**0.1%**	**14.4%**	**9.4%**	**30.0%**	**2.5%**	**3.3%**

Tableau 1- Fréquence des pronoms personnels dans les interventions de F. Hollande selon l'analyse effectuée par Tropes V8

La lecture du tableau ci-dessus nous permet de déduire ce qui suit :

-la dominance du pronom personnel« je » avec un pourcentage de 35.8%, ce qui indique la présence du candidat dans son discours, Charaudeau disait : « dès l'instant que nous parlons, apparait une part de ce que nous sommes à travers ce que nous disons ». (CHARAUDEAU, P. 2005, p 06).

-La deuxième personne du pluriel le « vous » est présente aussi avec 30%. un pourcentage qui n'est pas le loin de celui de la première personne du singulier. Le candidat cherche derrière cet emploi à attirer l'attention de l'autre et surtout à discréditer l'image de son interlocuteur devant l'auditoire.

-La première personne du pluriel, le « nous » apparait avec un pourcentage faible par rapport au « je », il s'agit de 9.4% seulement. nous pouvons donner des exemples sur les différentes occurrences de cette dernière :

- Le « nous » inclusif :

Extrait 1

[…] ***je*** *vais arriver aux solutions-il faut de la croissance* ***j'y*** *reviendrais aussi bien en Europe*
qu'en France-il ***nous*** *faut de la production et donc°la première exigence sera de relancer la production dans notre pays puisque l'industrie a été abandonnée 400 000 emplois ont été*
perdus […]

Dans l'extrait 1 le candidat emploie le « nous » inclusif qui fonctionne de la manière suivante : quand Hollande veut assumer son statut de locuteur légitime, il emploie le « je », juste après, il se fond parmi les français et poursuit la discussion en

employant le « nous », ceci est dans le but de marquer la communauté française à laquelle il appartient et laquelle, il veut bien présider.

- *Le « nous » exclusif :*

Extrait 2

[…] que ***nous*** *notre chômage a augmenté notre compétitivité s'est dégradée et l'Allemagne fait dans tout domaine mieux que nous-alors, ensuite vous* ***nous*** *dites ce n'est pas de chance c'est à cause des 35 heures-est-ce que […]*
Le « nous » dans l'extrait qui précède, n'inclut pas l'allocutaire (tu ou vous), mais prend en considération celui qui parle, le (je) et le (il ou ils), qui est le peuple français

- Pour le reste des pronoms, nous pouvons les citer par ordre, selon leurs occurrences dans le discours :

  - La troisième personne du singulier 14.4%

Extrait 3
[…] *sans qu'****il*** *y ait quelque chose à cacher à dissimuler-mais*
je veux revenir sur- le rassemblement parce que […]

Nous constatons que le « il », employé dans l'extrait 3 est générique, autrement dit, il ne renvoie à personne.

- Le pronom indéfini « on » 3.3%

Extrait 4
[…] *quand* ***on*** *est face à face comme nous le sommes nous pouvons aller directement à vos bilans vos propositions à mes projets […]*
Le « on » est employé comme le « nous » inclusif, est donc il renvoie à celui qui parle (je) et celui à qui il s'adresse (tu ou vous)

- La troisième personne du pluriel 2.5%, voici extraits de son emploi dans le discours :

Extrait 5
[…] là ceux qui ont 18 ans 41 années ça fait 59 ans ***ils*** *sont =obligés d'attendre déjà 60 ans*
donc ***ils*** *sont= obligés 62 ans 3 ans de plus je le refuse […]*

Extrait 6
[…] ***ils*** *y restent quand même parce que c'est très difficile de repartir -donc j'ai dit que nous devrions donner une réponse en six mois pour les demandeurs d'asile-restent l'immigration familiale et les conjoints de Français […]*

La troisième personne du pluriel « il » est employée dans les extraits 5 et 6 pour remplacer le sujet de chaque énoncé ; dans le premier cas, il s'agit des retraités alors que dans le deuxième, on parle des demandeurs d'asile.

Considérons l'extrait qui suit :

Extrait 7

25 ***FH :*** *[…]* ***nous*** *avons gagné toutes les élections intermédiaires- ça n'a pas amené l'opposition à dire qu'elle avait quelque légitimité…* ***je*** *pense que le mérite en revient à toute la société française-[…]*

Dans l'extrait 7, F. Hollande remercie le peuple français pour tous les efforts fournis, il lui dit que c'est grâce à lui (au peuple) que la gauche est maintenant proche de la réussite, il ne lui reste qu'un pas en avant, pour laisser la droite derrière et prendre la responsabilité du pays. Nous soulignons aussi que l'ethos chez Hollande, se voit marquer par le « je » : *je pense* introduisant un acte d'assertion, dans d'autres contextes, il peut s'agir d'engagement *je dois, je propose, moi je veux changer*, le discours tenu par F. Hollande est fondé sur un ethos préalable d'un candidat choisit et soutenu par la majorité du peuple français.

Le candidat de gauche s'engage à faire des promesses aux Français, pour lui, rétablir l'équilibre du pays est plus qu'un devoir, c'est une obligation et ça nécessite de l'urgence dans la prise des décisions :

Extrait 8

213 **FH** : nous *avons une obligation qui est* ***en 2017*** *et je l'ai souscrite cette obligation- de rétablir les comptes publics-- c'est-à-dire d'avoir un équilibre-* ***5 ans****-- ça représente 90 milliards d'euros d'effort-- nous ferons 40 milliards de prélèvements supplémentaires et 50 milliards d'économies sur la dépense […].*

Dans l'extrait 8, Hollande montre sa volonté de lutter contre la crise par l'emploi de certains éléments personnels (nous, je) et temporels(en 2017, 5 ans).

Le candidat de gauche n'arrête pas de faire des comparaisons entre sa politique et celle de N. Sarkozy, à chaque fois, il revient sur les défauts et les lacunes de droite pour en préparer des arguments qui vont travailler sa thèse :

Extrait 9

20 ***FH :*** *[…]moi je ne distingue pas le vrai travail du faux les syndicalistes qui me plaisent et les syndicalistes qui ne me plaisent pas les organisations patronales que je veux préférer ou d'autres non- je n'oppose pas les salariés du privé ou du public- je n'essaie pas de savoir qui est né ici- depuis combien de générations ou qui habite là, parce que je pense que nous sommes tous Français et que nous devons nous retrouver dans le même effort- dans la même unité-[…]*

Dans l'extrait 9, F. Hollande se fait témoin externe de l'état dans lequel se trouve la France après 5 ans de présidence par la droite, il évoque le racisme, la *bureaucratie* et le problème de l'immigration, et donc ici, on peut évoquer un ethos de vertu.

2-2-2- La modalisation

Les déictiques temporels sont aussi présents dans notre corpus, nous signalons ici que le candidat de gauche se sert des arguments de Nicolas Sarkozy pour l'attaquer « ***maintenant*** *je vais leur proposer »,* et il lui répond par une interrogation

sur les cinq années de sa présidence, en se demandant si ça n'a pas été suffisant pour former et qualifier les enseignants de France :

Extrait 10

52 ***FH :*** *[…]* ***maintenant*** *je vais leur proposer… mais il est bien temps - qu'avez-vous fait depuis cinq ans pour les laisser sans formation et sans qualification –*

L'extrait 10, contient un déictique temporel « ***maintenant*** »qui ne renvoie pas à l'énoncé, mais à la situation d'énonciation, autrement dit, le débat qui s'est tenu le 02/05/2012.

Nous constatons que l'anaphore est bien présente chez le candidat de gauche, il se sert d'elle pour appuyer ses arguments et minimiser ceux de l'adversaire:

Extrait 11

20 ***FH : [****…]- et si vous avez le sentiment que pendant 5 ans vous avez rassemblé tous les Français* ***vous ne les avez pas*** *divisés-* ***vous ne les avez pas*** *opposés-* ***vous n'avez pas*** *montré celui-ci du doigt- celle-là de certaine distance- alors je vous donnerais quitus-[…]*

Dans l'extrait ci-dessus, il s'agit de l'expression «***vous ne les avez pas*** » qui vient d'être répétée trois fois dans le but de montrer les points négatifs de Sarkozy, ce qui crée la haine et le refus chez l'ensemble du peuple français.

Hollande se montre légitime et sérieux, il utilise des formes syntaxiques et des adverbes auxquels il revient à chaque fois «***heureusement », «à quel prix » :***

Extrait 12

25 ***FH : [****…] -- **heureusement** qu'il y a eu des partenaires sociaux-* ***heureusement*** *qu'il y a des interlocuteurs et puis par ailleurs- vous nous dites - j'ai assumé un certain nombre de réformes difficiles- mais* ***à quel prix*** *pour les Français -* ***à quel prix*** *pour les injustices qui ont été creusées- les inégalités qui ont été aggravées – […]*

Quant à l'emploi de l'adverbe « ***heureusement*** », c'était beaucoup plus pour dire à la droite que la présence des partenaires sociaux ainsi que des interlocuteurs a empêché toute sorte de manifestation ou rassemblement qui pourront toucher à la stabilité du pays ; cela veut dire que, la droite était sur le point de perdre sa place de gouverneur bien avant ces élections. Et puis il rajoute « ***à quel prix*** », autrement dit, qu'avez-vous fait avec ces réformes ? on ne voit que de l'injustice et de l'inégalité.

le candidat de gauche poursuit son argumentation toujours en adoptant la stratégie de répétition :

Extrait 13

764 **FH :** *un président qui d'abord respecte les Français qui les considère- un président qui ne veut pas être président de tout chef de tout et en définitive responsable de rien-* ***moi président de la République*** *je ne serais pas le chef de la majorité je ne recevrais pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée-* ***moi, président de la République****, je ne traiterais pas mon premier ministre de collaborateur…dans ce sens-* ***moi président de la République*** *je n'aurais pas la prétention de nommer les directeurs des chaînes de télévision publique…*

Dans l'extrait ci-dessus, **F**. Hollande reprend la formule **: « moi président de la république »,** (13 fois), il se situe toujours par rapport à N .Sarkozy, considéré à ce moment-là comme le président de la république. Hollande insiste sur la gravité de la situation dans laquelle se trouve son pays qui selon lui, était victime des aventures et décisions irresponsables de Monsieur N. Sarkozy. Il s'agit dans cet extrait d'une énonciation élocutive, cette dernière exprime un ethos de vertu.

Nous arrivons maintenant à l'emploi des déontiques, les verbes qui figurent le plus dans le discours de Hollande sont par ordre d'occurrence : devoir et falloir :

Extrait 14

44 FH : [...] *je vais arriver aux solutions-* ***il faut de*** *la croissance j'y reviendrais aussi bien en Europe qu'en France-* ***il nous faut de*** *la production et donc° la première exigence sera de relancer la production dans notre pays puisque l'industrie a été abandonnée 400 000 emplois ont été perdus-***[...]**

Dans l'extrait 14, le candidat emploie l'expression ***«il faut de» (18 fois),*** il se montre comme un homme politique engagé qui se met au service de son pays. Il veut aussi réagir très vite envers les dégâts qui ont été causés par la droite (la perte de 400 000 emplois).

Le verbe « devoir » apparait dans le discours de Hollande 40 fois, c'est un verbe déclaratif qui exprime l'obligation :

Extrait 15

80 FH ***: /…/*** *non* ***vous devez*** *vérifier vos chiffres car comme vous dites je suis de la cour des comptes je vous remercie de l'avoir rappelé et mes chiffres sont exactes* ***/…/***

Extrait 16

153 FH : /…/ *Enfin de 25% l'allocation d' la rentrée scolaire dès cet été parce que je considère que* ***les familles doivent*** *être soutenues dans ce moment particulièrement difficile* ***/…/***

Dans les extraits 15 et 16, le candidat marque un ethos de légitimité et du sérieux, nous avons par exemple les expressions : **« vous devez», « les familles doivent »,** à travers lesquelles, le candidat de gauche se présente comme le protecteur qui veille à la sécurité et la stabilité de la France. Il se montre proche du peuple français et faisant partie de lui, ce qui reflète sa personnalité, ses devoirs, et son dynamisme.

Hollande s'adresse à son interlocuteur tout en employant des termes d'adresse, ceci pour susciter et/ ou capter son attention, mais aussi, pour marquer son désagrément envers ses propos :

Extrait 17

29 FH : *et ensuite* ***Monsieur Sarkozy*** *je sais que vous voulez aller plus loin*

Extrait 18

31 FH : ***Monsieur Sarkozy*** *vous aurez du mal à passer pour une victime -et pour un gagnant*

Extrait 19

135 FH : ***Nicolas Sarkozy*** *si vous permettez qu'on ait cet échange sans qu'il ne tombe dans une forme d'invective si vous me permettez de parler une seconde et donc*

Dans les extraits 17,18 et 19 le candidat de gauche recoure aux termes suivants : «**Monsieur Sarkozy » (9 fois), « Nicolas Sarkozy » (8 fois)**, en réalité, c'est sa manière à lui, pour agresser son adversaire sans attirer sur sa personne des sentiments négatifs de la part de l'auditoire.

Conclusion:

Pour conclure, nous disons que les procédés énonciatifs sont un moyen parmi beaucoup d'autres qui peuvent refléter l'image de soi du politicien. Nous nous sommes concentrées dans notre recherche sur quelques-uns tels que les pronoms personnels déictiques, les adverbes, les déontiques, l'anaphore, et l'ironie. Nous avons fondé notre travail sur l'approche énonciative de Patrick Charaudeau, il s'agit d'une analyse des procédés énonciatifs investis dans le cadre spécifique de la politique. L'analyse a montré que ces procédés sont à l'origine de la construction de l'ethos des deux candidats aux élections présidentielles françaises de 2012. On parle ici du candidat de droite Nicolas Sarkozy et de son interlocuteur François Hollande.

Notes

1-Tropes est un logiciel libre et gratuit, développé sur PC par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione. Tropes peut faire un diagnostic du style général du texte et de sa mise en scène verbale en fonction des statistiques et pourcentages récupérés au cours de l'analyse. Il faut noter aussi que ce logiciel effectue des analyses de textes (contexte, thème, acteurs), et des analyses qualitatives (style, mises en scène catégories sémantiques),

2-ce travail s'inscrit dans le cadre de notre thèse doctorale en cours de préparation « Argumentation et rhétorique dans le discours politico électoral des élections présidentielles françaises de 2012 : analyse linguistique», dirigée par professeur Derradji Yacine-université Constantine 1

Références :

-AMOSSY, Ruth (sous la direction de), (1999). *Image de soi dans le discours (la construction de l'ethos),* Delachaux et Niestlé .S. A, Lausanne, Paris

-AMOSSY Ruth., (2000) : *L'argumentation dans le discours : discours politique*, Littérature d'idées, fiction, Paris, Nathan, Her

-ARISTOTE. 1356 a, [1932] « *Rhétorique I* », p 76, 77, les belles lettres

-CHARAUDEAU, P. MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris. Seuil.

-CHARAUDEAU, Patrick. (2005). Le discours politique. *Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert,

-COTTERET, Jean-Marie. (2000). « La magie du discours : Précis de rhétorique audiovisuelle, Paris, éditions ; Michelon)

- MAINGUENEAU, D. (2007). *Analyser les textes de communication*. Paris : nouvelles édition : Armand colin.

- MAINGUENEAU, D. (1999) : « Ethos, scénographie, incorporation », *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos,* Delauchaux et Niestlé S.A., Lausanne – Paris

-KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1978). « Problèmes de l'ironie» in L'ironie, ouvrage collectif, p. 10-46. Coll. Linguistique et sémiologie ; no 2. Lyon : Presses universitaires de Lyon

- Molette Pierre – (2009), Communication - Tarbes – PierreMolette CommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf document en ligne : https://www.tropes.fr/PierreMolette-CommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf . Consulté en avril 2017.

-Http : //les débatstéléviséspolitiques.-monsite.com/pages/ conclusion/ conclusion.html